

POLAROID

TOME 3

LE POUVOIR DES CHAMANES



VAL SAVANNAH

Val Savannah

Polaroid - Tome 3,
Le Pouvoir des chamanes

© Val Savannah, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0310-6

Couverture : Claudine Defeuillet pour COCO AND CO

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**AUTRES LIVRES DE LA SAGA POLAROID
DE VAL SAVANNAH.**

POLAROID, TOME 1 : ORIGINES - parution 2024

POLAROID, TOME 2 : MISSION DE VIE - parution 2025

POLAROID, TOME 3 : LE POUVOIR DES CHAMANES

À mes guides et aux êtres de lumière qui m'entourent,
À Elemiah Denys, mon ange gardien, et à mes chers disparus.

1.

L'ANIMAL DE POUVOIR

Le propriétaire du club¹ avait appelé un VTC pour nous ramener chez moi. Il était 5 h du matin, heure de la fermeture. Une fois dans l'appartement, mon ex-mari s'affala sur le canapé, ivre mort. Diego, qui semblait tenir l'alcool légèrement mieux que lui, m'aida à le guider jusqu'à ma chambre. Guillaume, léthargique, tituba jusqu'au lit. J'essayai tant bien que mal de le déshabiller, après l'avoir préalablement calé dans les oreillers, afin de prévenir une probable envie de vomir. Diego, depuis l'embrasure de la porte, me regardait avec affection prendre soin de lui. Le déboutonnage de sa chemise fut relativement facile et rapide, contrairement à mes tentatives infructueuses de lui défaire sa ceinture et lui ôter son jean. Diego s'approcha de moi pour me venir en aide, mais en vain : Guillaume ne voulut pas qu'on le dessape. Lasse, je laissai tomber cette idée :

— Tant pis, il dormira ainsi avec son jean, dis-je en anglais à Diego en remontant la couette sur le buste dénudé.

À peine avions-nous eu le temps de sortir de la pièce que Guillaume s'était déjà assoupi. Je m'arrêtai devant la porte jouxtant celle de ma chambre, souhaitant prendre une douche avant de me coucher pour me remettre les idées en place. Même si je n'avais pas autant bu que les garçons, j'avais dépassé ma dose limite, et je constatai que mon cerveau tournait au ralenti.

L'eau chaude coulant le long de ma colonne vertébrale me réchauffait. J'appréciai la sensation procurée par le poids des gouttes s'échappant du jet, qui s'écrasaient sur mes omoplates. Ces douces pressions détendaient mes tendons et mes muscles. La fatigue s'abattit sur moi une fois séchée. J'avais en tête de laisser ma chambre à mes invités et de dormir sur le canapé, mais à la sortie de la salle de bain, je constatai que Diego s'était endormi sur le sofa. Je m'approchai de lui et le secouai gentiment. Il ouvrit ses grands yeux noirs et me sourit.

— Tu peux aller t'allonger avec Guillaume, et je prendrai le canapé, lui proposai-je à voix basse.

— Non. Je préfère rester sur le canapé. Vas-y, toi, me répondit-il à moitié

endormi.

— Alors ça, ce n'est pas possible. Même dans son état, je le trouve bien trop séduisant. Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu entre nous. Sobre, je me sens toujours attirée physiquement par lui, alors avec tout l'alcool qu'on a bu, je ne veux prendre aucun risque de dérapage.

— Alors, reste avec moi ! On va partager le canapé, me proposa Diego en tapotant le sofa à sa droite.

Il se redressa et posa ses jambes sur le pouf. Je resserrai la ceinture de mon peignoir en satin, puis m'allongeai de tout mon long sur la banquette, la tête appuyée sur un coussin posé sur son jean. Il me couvrit avec le plaid et l'une de ses mains caressa mon dos. En quelques secondes, je m'endormis.

L'afterwork que nous avait offert Guillaume, mon ex-mari depuis un an, était une parenthèse dans le marathon professionnel qu'il s'était imposé pour préparer deux grands événements prévus dans les semaines à venir, qui célébreraient l'apogée de sa carrière. Guillaume était le propriétaire de la galerie de l'avenue de l'Observatoire à Paris, spécialisée dans l'art contemporain, et plus particulièrement dans le street art. Il m'avait demandé de l'accompagner en Floride, fin septembre, pour l'épauler dans les partenariats qu'il souhaitait nouer avec un artiste prometteur et une galerie très en vogue. Ce voyage avait donné une impulsion incroyable à sa carrière et avait bousculé nos vies personnelles. Cette aventure américaine avait offert à Guillaume l'exclusivité de représenter les intérêts de Diego Cielo, un jeune artiste de 25 ans, qui graffait dans l'emblématique Wynwood Walls², ainsi qu'un partenariat avec l'Allen Brown Gallery, installée à Miami, dans le quartier de Brickell. La très élogieuse double-page, dans la prestigieuse revue américaine *GraffitiArt*, consacrée à Guillaume Chantilly, avait été le clou de cette semaine floridienne. Le mensuel n'avait pas lésiné sur les moyens mis en œuvre pour le mettre en valeur et rappeler le parcours et les projets à venir du Frenchie³.

Quant à moi, Jeanne Lefèvre, 34 ans, je poursuivais mon éveil spirituel, commencé six mois après notre divorce. J'avais découvert, dans la propriété de feu ma grand-tante Aimée, un vieil appareil photo dont la singularité était de

ramener, sous forme de fantôme, l'âme d'une personne coincée entre les deux mondes. Lors de mes précédentes aventures, j'avais découvert que la fonction de l'appareil était de révéler et transformer l'esprit capturé par le cliché, et que j'étais l'instrument de cette mission. Depuis cette découverte, lors du week-end de Pâques 2017, il y avait presque huit mois, j'avais enchaîné, par la force des choses, une formation pratique et express en parapsychologie. En effet, lors de ce week-end pascal, à Fons, dans le Lot, alors que j'avais appuyé sur le déclencheur du Polaroid, j'avais involontairement ramené avec moi l'esprit de l'empereur Napoléon Bonaparte⁴.

Le matin qui suivit cette soirée très arrosée, alors que je buvais un premier café dans la cuisine de mon appartement du boulevard Raspail, j'eus l'agréable surprise d'entendre la voix chaleureuse et enjouée de feu mon aïeule, grand-tante Aimée.

— Jeanne, quelle belle surprise de voir ces deux beaux jeunes hommes endormis dans ton appartement ! J'ai raté quelque chose ?

— Bonjour, ma tante. En effet, nous avons passé une agréable soirée et nous avons tellement bu que je trouvais plus prudent de ramener Guillaume et Diego avec moi, ici.

— Histoire de veiller sur eux ? me taquina-t-elle.

— Il y a un peu de ça. Je veille sur mon ex-mari et sur son prodige. Et, par la même occasion, je ne suis pas seule.

— Je comprends que c'est toujours compliqué avec le beau Guillaume.

Je souris en attendant ce gentil sobriquet, qui me rappela nos années de vie commune, où on le surnommait ainsi.

— Quant à moi, je suis ici car j'ai ressenti *un appel*. As-tu utilisé le Polaroid dernièrement ?

Notre conversation s'était déroulée par télépathie, car, depuis le début de cette expérience extrasensorielle, j'étais devenue clairsentiente. Cette forme de dialogue avec Aimée, mon guide spirituel, et avec Napoléon, s'était au fil du temps, développée, me permettant de communiquer discrètement avec mes deux

acolytes célestes.

— Oui, en effet hier soir.

Je me levai pour aller récupérer les photos prises la veille avec le Polaroid, qui se trouvaient toujours dans ma veste.

— Voici le diaporama de la soirée, dis-je en étalant la dizaine de clichés sur la table.

Immédiatement, Aimée me désigna l'intrus.

— D'où vient la photo de la chouette bleue ? Son regard est si intense, presque hypnotique. Elle est magnifique, tellement détaillée qu'elle en est presque vivante.

— C'est là que ça se corse. Je n'ai pas pris cette photo. C'est un tatouage que j'ai découvert, par pur hasard, en rentrant des États-Unis, et qui depuis m'obsède.

— Elle est apparue spontanément sur le cliché ?

— Oui et non : il se trouve que j'ai photographié le visage de son propriétaire hier au club. Le cliché a dû évoluer au petit matin pour laisser sa place à cet étrange oiseau au regard si perçant.

Je racontai à Aimée comment j'avais découvert cette chouette bleue. J'étais revenue de Miami accompagnée de Diego Cielo. Ce dernier, avec qui j'avais accepté de passer 48 heures, en tête-à-tête, pour mieux le cerner et comprendre l'origine de ses œuvres, m'avait conduit dans les bas quartiers de Key West, où il avait passé quelques années, après être arrivé clandestinement du Brésil. Notre relation avait pris une nouvelle tournure dans le barrio de son enfance, et faisait que cet inconnu savait plus de choses sur la nouvelle moi que mon ex-mari ou ma sœur Amanda. En une nuit, nous avions tant partagé que je m'étais ouverte à lui avec facilité et sincérité. Je ne pouvais voir en sa présence qu'un signe de l'Univers.

Diego avait insisté pour me raccompagner en France, ce qui lui avait fait avancer son séjour d'une semaine. À peine arrivés à mon domicile, ma sœur Amanda s'était précipitée chez moi. Comme à son habitude, elle n'avait pas attendu que je lui ouvre la porte et était tombée nez à nez avec Diego, sortant de la douche, ce qui l'avait laissée imaginer mille choses à notre sujet. De là où je me trouvais, j'avais découvert pour la première fois la chouette tatouée dans le dos de Diego. Instantanément, je fus troublée par le dessin, et depuis, cette

image était restée dans un recoin de mon cerveau. La semaine précédente, lors d'une entrevue avec Diego, je lui avais demandé des informations sur ce tatouage. Il avait alors enlevé sa chemise, pour que je puisse l'examiner de plus près, et je fus de nouveau envoûtée par le regard transperçant de l'animal. Ce dessin était d'une beauté et d'une précision incroyables, débordant de détails. Les yeux de l'animal étaient si expressifs que j'avais eu l'impression que son regard me sondait, cherchant presque à établir le contact avec moi. J'étais comme hypnotisée par ses yeux.

Diego m'apprit qu'il avait lui-même dessiné le croquis, qui avait servi de base au tatoueur. Il était le descendant d'un puissant chamane de la tribu des Guaranis et dans cette culture la chouette symbolisait, comme dans de nombreuses traditions amérindiennes, le guide spirituel et la sagesse. Cette chouette bleue aux ailes déployées était son animal de pouvoir.

Je confessai à Aimée le rêve que j'avais fait durant cette courte nuit et qui m'avait réveillée en sursaut. J'étais allongée dans le lit conjugal, aux côtés de Guillaume, qui avait tenté une approche plus intime. J'étais sous l'emprise de ses baisers et sur le point de céder au désir qui m'avait envahie, quand j'avais vu apparaître, à la fenêtre de la chambre, une chouette bleue, identique à celle de Diego. Cette dernière me fixait de ses yeux perçants et semblait tenter de me délivrer un message.

— Tu sais tout, Tante Aimée. C'est ainsi que je me suis réveillée ce matin.

— Eh bien, je suis impatiente de savoir sur quel chemin cette chouette va te guider.

Aimée repartit aussi rapidement qu'elle était arrivée.

L'odeur du café avait attiré Guillaume dans la cuisine. Il avait fait un détour par la salle de bain, histoire d'effacer les traces de la gueule de bois sur son visage.

— Bonjour, Jeanne, dit-il en s'approchant de moi. Comment ça va ? Je me suis permis de prendre une douche.

En guise de réponse, je lui souris en lui tendant un mug de café noir, ...sans sucre.